

Joaquín José Martínez, ou comment la peine de mort a failli être fatale à un innocent

A l'occasion de la journée des villes pour la vie et contre la peine de mort, le 30 novembre dernier Joaquín José Martínez est venu à Genève livrer un témoignage dévastateur : il a vu sa vie basculer en janvier 1996, lorsqu'il se fera arrêter, puis condamner à mort, alors qu'il était innocent.

Joaquín José Martínez a séjourné dans l'enfer des couloirs de mort, enfermé entre quatre murs et sans aucun espoir de retour. Condamné à mort à l'issue d'un procès bâclé, résultat du faux témoignage d'une ex-femme vindicative, il a ouvert les yeux sur un monde dont il ne soupçonnait même pas l'existence.

La route vers l'échafaud

Pourquoi ce jeune hispano-étasunien de 24 ans croupit-il en cachot ? En raison d'un double homicide terrible, perpétré sur le fils d'un shérif et son amie. L'émotion est vive dans l'Etat de Floride, on veut un coupable, et vite : Martínez est le meurtrier désigné. Arrêté en janvier 1996, il est condamné en 1997 au moyen des preuves peu crédibles. Le ciel - plutôt l'enfer - est tombé sur la tête de ce jeune homme d'affaire, qui se croyait jusqu'alors invincible. Durant son séjour, il a fait connaissance avec les bas-fonds de l'humanité. Avec terreur, il a découvert un quotidien peuplé de querelles mystiques, où notamment deux de ses compagnons de couloir débattent sans fin sur qui attendra l'autre auprès de Lucifer. Le banal de Joaquín José, c'est d'évoluer entre fous et innocents, ordinaire épice de tortures administrées par des matons plus sadiques que ceux qu'ils surveillent, le tout servi dans un bol froid comme le trépas.

En 2001, à l'issue d'un second procès, sordide – où l'accusation renonce à utiliser toutes les “preuves accablantes” du premier jugement – il est lavé de tout soupçon. Justice a été rendue, s'entendit-il dire, puisqu'il a été réhabilité. Justice ? Alors qu'on lui a volé 6 ans de sa vie, et qu'il portera des séquelles indélébiles pour le restant de ses jours ?

Au-delà des poncifs du genre, Martínez témoigne avec beaucoup d'émotion. On se plaît à croire qu'on est en mesure de comprendre la profondeur de ses stigmates, mais c'est se mentir. Presque 6 ans enfermé, dont 3 au voisinage de la chaise électrique, c'est une expérience qu'il est impossible de faire sienne. Depuis sa sortie, il rêve toujours être dans sa cellule; la terreur s'est insinuée telle un virus, qui pourrait prétendre le comprendre ?

La reconstruction sans l'oubli

Les seules armes qu'il ose brandir aujourd'hui, ce sont l'amour et le pardon. L'amour, car au final c'est le seul moteur qui en vaille la peine. *Carpe diem*, car tellement de temps a déjà été perdu, mais à la manière du poète Horace, pour qui la jouissance du présent impliquait la conscience de son devoir. Martínez aurait le sentiment de trahir ses compagnons de cellule ou ses moments de désespoir derrière les barreaux s'il venait à s'adonner intégralement au plaisir. Le lot de toute victime : le refus d'oublier, le refus de s'oublier. Le pardon, car c'est le seul moyen d'obtenir l'amour. Le pardon est la seule fondation préalable à toute reconstruction; d'ailleurs, s'il refusait le pardon à sa femme - qui le lui a officieusement sollicité - il ne pourrait voir sereinement ses enfants.

Le pardon est devenu le seul exutoire à l'horreur, mais aussi le passage obligé pour (sur)vivre.

Joaquín José Martínez a faillit être exécuter pour un crime qu'il n'avait pas commis. Parlons de la peine de mort, mais parlons-en bien. En écoutant notamment ceux qui ont dansé au bord du gouffre, et qui par miracle n'ont pas chuté.